



## Recueil de textes pour accompagner des Morts Isolés

*« En accompagnant ces morts, nous agissons aussi pour les vivants »*

Tome 2 (avril 2012)

## L'arbre et la graine

Quelqu'un meurt,  
et c'est comme des pas  
qui s'arrêtent...

Mais si c'était un départ  
pour un nouveau voyage ?

Quelqu'un meurt,  
et c'est comme une porte  
qui claque...

Mais si c'était un passage  
s'ouvrant sur d'autres paysages ?

Quelqu'un meurt,  
Et c'est comme un arbre  
qui tombe...

Mais si c'était une graine  
germant dans une terre nouvelle ?

Quelqu'un meurt,  
et c'est comme un silence  
qui hurle...

Mais s'il nous aidait à entendre  
la fragile musique de la vie ?

*Benoît Marchon*

## La mort n'est qu'un passage.

Je suis seulement passé dans la pièce à côté.

Je suis moi, Vous êtes vous.

Ce que j'étais pour vous, je le suis toujours.

Donnez-moi le nom que vous m'avez toujours donné.

Parlez-moi comme vous l'avez toujours fait.

N'employez pas un ton différent.

Ne prenez pas un air solennel ou triste.

Continuez de rire de ce qui nous faisait rire ensemble.

Priez ou ne priez pas. Souriez, pensez à moi.

Que mon nom soit prononcé à la maison comme il l'a toujours été.

Sans emphase d'aucune sorte,

sans aucune trace d'ombre.

La vie signifie tout ce qu'elle toujours été.

Le fil n'est pas coupé. Pourquoi serais-je hors de vos vues ?

pourquoi serais-je hors de vos pensées.

Je ne suis pas loin. Juste de l'autre côté du chemin.

*Adapté de « The King of Terrors » d'Henry Scott-Holland,  
également parfois attribué à Charles Péguy, d'après un texte de Saint Augustin.*

## La voile

Je suis debout au bord de la plage.

Un voilier passe dans la brise du matin et part vers l'océan.

Il est la beauté et la vie. Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'horizon.

Quelqu'un à mon côté dit : « il est parti » .

Parti vers où ? Parti de mon regard c'est tout.

Son mât est toujours aussi haut, sa coque a toujours la force de porter sa charge humaine.

Sa disparition totale de ma vue est en moi, pas en lui.

Et au moment où quelqu'un auprès de moi dit : « il est parti »,

il y a en d'autres qui, le voyant poindre à l'horizon et venir vers eux,

s'exclament avec joie : « le voilà ».

C'est cela la mort.

Il n'y a pas de morts,

il y a des vivants sur les deux rives.

*William Blake*

Être fidèle à ceux qui sont morts,

C'est vivre comme ils l'auraient vécu, c'est les faire vivre en nous..

C'est transmettre leur visage, leur voix, leur message aux autres.

Ainsi, la vie des disparus germe sans fin.

*Martin Gray*

## **Ceux qui s'en vont ceux qui nous laissent**

Les vieux parents les vrais amis  
Ceux qui ont laissé leur jeunesse  
Dans un paysage endormi

Ceux qui s'en vont ceux qui nous laissent  
Le coeur serré les cheveux gris  
Ceux qui n'ont pas laissé d'adresse  
Comme s'ils voulaient qu'on les oublie

Ceux qui s'en vont ceux qui nous laissent  
Avec le silence et la pluie  
Avec la force et la faiblesse  
De vouloir être encore en vie

Ceux qui s'en vont ceux qui nous laissent  
En étranger au Paradis  
Ceux qui emportent leur tendresse  
Et leur sourire à l'infini

Ceux qui s'en vont ceux qui nous laissent  
Avec des fleurs au bout des doigts  
Ceux qui ne tiennent pas leur promesse  
Qui sont partis pour qui pourquoi

Ceux qui s'en vont ceux qui nous laissent  
Comme des écoliers dans le froid  
Les évadés qui disparaissent  
Les survivants de l'au-delà

Ceux qui s'en vont ceux qui nous laissent  
Avec le silence et la pluie  
Avec la force et la faiblesse  
De vouloir être encore en vie

Ceux qui s'en vont ceux qui nous laissent  
En étranger au Paradis  
Ceux qui emportent leur tendresse  
Et leur sourire à l'infini

Ceux qui s'en vont ceux qui nous laissent  
Ceux qui s'en vont ceux qui nous laissent

*Chanson de Didier Barbelivien interprétée par Ginette Reno*

**Les morts ne sont pas morts, les morts vivent encore**

Leurs tombes sont vides, n'enfermant que des corps

Certains ont choisi l'ombre, ils errent et ils souffrent

Attendant un appel pour sortir de leurs gouffres.

Les autres que l'amour a libéré d'eux-mêmes

Je les sais près de nous et je sais qu'ils nous aiment.

Ne vous lamentez pas, ne pleurez pas sur eux

Dans la lumière du cosmos ils sont heureux.

Les morts ne sont pas morts, ils sont nés à nouveau

Ils sont dans un jardin et non dans un tombeau

Dans cet ailleurs si proche, ils nous voient, nous entendent

Ils ne nous oublient pas, je sais qu'ils nous attendent

L'ami attend l'ami, l'amante attend l'amant

Et le fils sa mère, et la mère ses enfants

Ne vous lamentez pas, près du fleuve de vie

Ils oublient l'errance des âmes asservies.

Les morts ne sont pas morts, ils sont près de vous

Je sais des soirs troublants où ils viennent vers nous

Leur vie est un firmament ruisselant d'étoiles

Chaque étoile est une âme évadée de sa toile

Ils ont si soif encore d'un amour infini

Pensez à eux car la vraie tombe c'est l'oubli

Ne vous lamentez pas, les pleurs sont des prières

Mais vos douleurs en font des âmes prisonnières.

Les morts ne sont pas morts, un soir ils me l'ont dit.

*Jean-Paul Sermonte*

**Au moment de mon départ, souhaitez-moi bonne chance, mes amis !**

Le ciel est couleur d'aurore et la route magnifique.

Ne me demandez pas ce que j'emporte pour le voyage.

Je pars les mains vides, l'attente dans le coeur.

Je mettrai ma couronne nuptiale.

Je n'ai pas la tenue rouge-brun du voyageur,

et malgré les dangers du chemin aucune crainte n'agite mon esprit.

A l'issue du voyage,

je verrai surgir l'étoile du soir

et les notes plaintives du crépuscule rayonneront sous l'arche royale.

*Texte du Collectif des Morts sans toi(t) de Lyon*

## À ceux que j'aime... et qui m'aiment

Quand je ne serai plus là, lâchez-moi !

Laissez-moi partir

Car j'ai tellement de choses à faire et à voir !

Ne pleurez pas en pensant à moi !

Soyez reconnaissants pour les belles années

Pendant lesquelles je vous ai donné mon amour !

Vous ne pouvez que deviner

Le bonheur que vous m'avez apporté !

Je vous remercie pour l'amour que chacun m'a démontré !

Maintenant, il est temps pour moi de voyager seul.

Pendant un court moment vous pouvez avoir de la peine.

La confiance vous apportera réconfort et consolation.

Nous ne serons séparés que pour quelques temps !

Laissez les souvenirs apaiser votre douleur !

Je ne suis pas loin et la vie continue !

Si vous en avez besoin, appelez-moi et je viendrai !

Même si vous ne pouvez me voir ou me toucher, je sera là,

Et si vous écoutez votre coeur, vous sentirez clairement

La douceur de l'amour que j'apporterai !

Quand il sera temps pour vous de partir,

Je serai là pour vous accueillir,

Absent de mon corps, présent avec Dieu !

N'allez pas sur ma tombe pour pleurer !

Je ne suis pas là, je ne dors pas !

Je suis les mille vents qui soufflent,

Je suis le scintillement des cristaux de neige,

Je suis la lumière qui traverse les champs de blé,

Je suis la douce pluie d'automne,

Je suis l'éveil des oiseaux dans le calme du matin,

Je suis l'étoile qui brille dans la nuit !

N'allez pas sur ma tombe pour pleurer

Je ne suis pas là, je ne suis pas mort.

*Prière amérindienne*

## Le ciel est à moi

J'étais sans vie et sans voix  
Sans espérance et sans joie  
Presque rendu au bout de mon temps  
Mais, voici que se sont ouverts  
Les grands bras de la lumière  
Et voilà que je pars vers l'univers

Je pars, je pars  
Je monte, je monte  
Je vole  
Le ciel est à moi  
Je parle aux étoiles  
Je plane de soleil en soleil  
Je vole, je vole,  
Je brille, je brille,  
Je vis  
Le ciel est à moi  
L'infini est bleu  
Bleu et doux et bon et merveilleux !

J'étais sans vie et sans voix  
L'âme pleine de *pourquoi*  
Perdu dans les silences et dans les mots  
Quelle est la raison des choses  
Des galaxies et des roses ?  
On le sait quand on sait  
Que tout est beau

Je pars, je pars  
Je monte, je monte Je vole  
Le ciel est à moi Je parle aux étoiles  
Je plane de soleil en soleil  
Je vole, je vole,  
Je brille, je brille,  
Je vis Le ciel est à moi  
L'infini est bleu Bleu et doux et bon et merveilleux !

J'étais sans vie et sans voix  
Sans espérance et sans joie  
Presque rendu au bout de mon temps  
Mais, voici que se sont ouverts  
Les grands bras de la lumière  
Et voilà que je pars vers l'univers !

*Stéphane Venne Chanson du film Le papillon bleu,  
interprétée par Marie-Hélène Thibert*

## **Les peines à bout de bras**

Et la joie dans nos coeurs

Tisserands de songes

Nous sommes des flambeaux

Sur la route de chacun et de tous.

Sur la route de Demain

Que nous voulons

plus beau

plus clair

plus uni

sorti des mains de toutes les couleurs

sorti du coeur de tous les continents,

Avec des rires de toutes les gammes

des compagnons sans crainte aux rêves très audacieux

Sur la route de Demain

La route des Frères

Sans autre fraternité que la fraternité de tous et pour tous

Sans autre chanson que la chanson de tous et pour tous

Sans autre joie que la joie de tous et pour tous...

Sur la route de Demain,

La Route des hommes nouveaux

Nous voici.

*Extrait de Hommes de tous les continents, Présence Africaine*

## **La mort est aujourd'hui devant moi**

comme la guérison devant un malade,

comme la première sortie après une maladie.

La mort est aujourd'hui devant moi

comme le parfum de la myrrhe,

comme lorsqu'on est sous la voile, par grand vent.

La mort est aujourd'hui devant moi

comme le parfum du lotus

comme lorsqu'on se tient sur la rive de l'ivresse.

La mort est aujourd'hui devant moi

comme un chemin connu

comme lorsqu'un homme revient de guerre vers sa maison.

La mort est aujourd'hui devant moi

comme un ciel qui se dévoile

comme lorsqu'un homme redécouvre ce qu'il savait.

*Hymne à la mort(d'après un écrit Égyptien)*



**C'est la vie, plus de vie que nous demandons et déferle**

la vie et le grondement profond nous assourdit  
(me suis-tu sur le fleuve lent doucement ?  
il nous emporte comme des feuilles légèrement)

C'est la vie que nous cherchons et semblable à la mort  
une paix infinie nous submerge

Et toujours en ce silence affranchi du temps  
dehors, dans le monde, sur les âpres chemins  
grince un chariot il roule lentement

Notre vie nous rappelle  
vie p<sup>é</sup>trie de mort. P<sup>é</sup>niblement  
c'est la route du temps elle tourne

*Lalla Romano, Jeune est le temps*

**Les musiques naissent et meurent**

elles sont encore des paroles  
les soleils s'illuminent et s'éteignent  
Ils sont encore du temps

Lui seul le silence  
au-delà du froid des mondes  
au-delà du pas solitaire des vieillards  
au-delà du sommeil oublié des morts

seul le silence est vivant

*Lalla Romano, Jeune est le temps*

## La Loggia Vide

Je sais maintenant que je ne possède rien  
pas même ce bel or qui est feuilles pourries  
Encore moins ces jours volant d'hier à demain  
à grands coups d'ailes vers une heureuse patrie  
Elle fut avec eux, l'émigrante fanée  
la beauté faible, avec ses secrets décevants  
vêtue de brume. On l'aura sans doute emmenée  
ailleurs, par ces forêts pluvieuses. Comme avant  
je me retrouve au seuil d'un hiver irréel  
où chante le bouvreuil obstiné, seul appel  
qui ne cesse pas, comme le lierre. Mais qui peut dire  
quel est son sens? Je vois ma santé se réduire  
pareille à ce feu bref au-devant du brouillard  
qu'un vent glacial avive, efface. Il se fait tard.

JACCOTTET